

Copie.

Madame

J'obéis de tout mon cœur à ce qu'il vous a plu me commander en faveur du S.
Duyffkens avec tant de civilité, que quand j'oppose la valeur de la chose à la peine
que vous daigniez prendre à me la faire conserver, j'en reste tout confus et interdit.
Mais, Madame, il m'est forcé d'adjouster à ceste priere de ma très humble
obeissance, que je n'ay qu'une voix, à ex balancer trois autres, qui prouvent ce
que je puis en la tutelle de cest enfant, et agissant sous du même costé maternel
n'ont point de peine à me mener par force de suffrages ou il leur plaist.
desja mesme l'un des trois, qui est vostre Brau, s'est offert en personne à ce
grand employ, et faisant par la lettre mention dud^t. duyffkens a prins la
peine d'y adjouster dat hy wat licht is. Vous voyez, Madame, ou j'en suis,
et cependant, si l'affaire vous est à cœur, vous en viendrez à bout, si il vous
plaist seulement vous saisir de la bonne volonté dud^t. Brau, qui sera
bien brutal, s'il songe à vous refuser une demande de si peu de considération.
Il n'est à noter qu'il ne pourra rien estre résolu, que la veuve n'ait rendu
son dernier compte, et soit discharged de l'administration; de sorte qu'il
y a temps à négotier. Je ris, Madame, et ie rougis quand il me fault
parler d'un affaire de ceste sorte en termes sérieux. Mais vostre
extrême bonté m'y oblige. Je vous supplie très humblement de l'employer
envers moy, quelque succès que vous rencontriez en ceste belle sollicitation
et qu'en tout cas vous me fassiez la grace, que je m'estudieray à mériter
sous ma Vie, de croire que j'estime à prix inestimable l'honneur
d'estre estimé.

Madame, &c